

NOTES – 8 avril – 9h

L'espérance ne déçoit pas parce que l'amour de Dieu a été répandu en nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné. Cette espérance nous l'avons chanté, nous allons la chanter.

Sois fort, sois fidèle Israël.

Oublie les soutiens du passé, prends lui seul le Seigneur t'en appui.

Il veut aujourd'hui se creuser pour ta foi. Par-delà des déserts, il veut te conduire au repos.

Marche encore vers ta joie, la vie jaillira de la mort. Dieu passe avec toi et t'arrache à la nuit.

Tous les mots sont importants. Et puis ce psaume on peut reprendre aussi tout au long de de cette retraite d'une manière ou d'une autre, ce psaume 32. Le mystère caché depuis toujours est manifesté, le Christ est au milieu de vous, l'espérance de la gloire. Avec en particulier ces versets, nous attendons notre vie du Seigneur. La joie de notre cœur vient de lui, notre confiance est dans son nom très saint. Que ton amour Seigneur soit sur nous comme notre espoir est en toi. D'une façon tout est dit.

Mais comme nous sommes pèlerins d'espérance, nous sommes pèlerins avec d'autres. Nous sommes pèlerins dans la foi de l'Église, dans la prière incessante de l'Église. Cette année jubilaire avec toutes les manifestations que, de cet accueil de la grâce de Dieu pour vivre l'aujourd'hui de Dieu. Alors nous sommes en chemin. Un chemin comporte comme ça quelques repères. La retraite c'est un temps aussi voilà où nous accueillons des repères.

Ce que j'ai partagé avec vous tout simplement en ce jour, peut-être pour se dire quel est le chemin. Nous sommes oui des pèlerins d'espérance, des pèlerins en chemin. En quoi consiste cette route ? Et bien tout d'abord, nous l'avons cette route-là, enfin demander au Seigneur de la reconnaître et de faire chaque fois le pas que nous pouvons faire à la suite du Seigneur. C'était avec le psaume 24.

Seigneur, fais-moi connaître ta route, tu es le Dieu qui me sauve. Tu me fais entrer, tu nous fais entrer dans ton alliance. La route, mais la route elle est faite de passages, elle est faite de traversées. Et rappelez-vous ces pierres sur les eaux.

Oui, si nous sommes là, c'est en réponse à l'appel du Seigneur. Viens. Seigneur, si c'est toi, eh bien donne-moi de venir jusqu'à toi. Et comme Pierre, nous risquons quelquefois de regarder plus vite enfin tous les obstacles qu'il y a et puis de laisser ce vent de découragement souffler sur nos vies. Au lieu d'entendre toujours ce viens, viens sur moi. Tu marches pas dans les ténèbres, même lorsque tu avances dans la nuit. À la suite du Christ. Ah parce que vraiment le Christ qui s'est fait l'un d'entre nous, vrai Dieu, vrai homme.

Quand on voit dans l'Évangile de Marc comment toute cette journée du Seigneur à Capharnaüm est remplie depuis la synagogue, la maison de Pierre et puis cette cour des miracles, donc à tous les gens qui viennent. Puis cette prière là au terme de la nuit mais encore il fait nuit au matin-là, au grand matin, par le Seigneur et qui appelle à aller ailleurs. Ailleurs ce n'est pas se perdre comme dans ce qui qui n'est pas vraiment le lieu où le Seigneur nous appelle, le chemin, le vrai chemin concret qui est le nôtre. Et ben voilà, c'était la rencontre de Jésus avec le lépreux, celui qu'il ne fallait pas rencontrer, celui qui était tenu à l'écart. C'est aussi celui qui ne peut pas venir jusqu'à lui paralysé mais que d'autres portent vers lui. Et le Seigneur à la fois, guérit et pardonne. Et puis il appelle, il continue d'appeler aussi. Il appelle, il appelle les gens.

Chemin du Seigneur, chemin du royaume. Ah mais on voudrait que ce soit plus évident le royaume. Mais les paraboles, Jésus fait entrer dans le mystère de cette révélation. Le royaume de Dieu, il s'est approché de vous. À la semence, c'est ce que nous avons médité hier. Alors sur ce chemin, sur ce chemin et aujourd'hui là, presque au milieu de la retraite, il y aura, j'allais dire là l'accueil du don de Dieu. L'accueil du don de Dieu, c'est-à-dire que là sur cette route nous ne pouvons vraiment suivre le Christ qu'en accueillant ce qu'il nous donne. Ce que Dieu nous donne, dont le Christ Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils, son unique.

Et il y aura deux mots. Ce matin ce sera le pardon. Le pardon, c'est le don d'avenir. Et puis l'après-midi, ce sera l'eucharistie. Le pain que je donnerai c'est ma chair donnée pour que le monde ait la vie. Un cœur libéré pour aimer, le pardon. Et puis des forces qui sont données et par celui-là seul qui peut nous faire communier

à sa vie pour vivre ce passage. Prier c'est passer ta vie à passer dans ma vie. Et l'eucharistie est là au cœur justement de ce chemin pour que nous puissions vivre pour le Christ en ne cessant de vivre du Christ. Le pardon, la réconciliation. Alors encore une fois ce sera une personne sur la route, que nous le connaissons par cœur ce passage.

C'est la rencontre de Jésus avec Zachée. Luc 19 verset 1 à 10. Et puis ça retentit quoi dans toute la prédication de Paul, 2 Corinthiens au chapitre 5. Voilà c'est une vie nouvelle que nous vivons. Mais une vie là avec l'expérience du salut. Le salut pourrait-on dire c'est souvent être tiré d'affaire... C'est vrai, c'est être arraché d'un péril. Mais le salut c'est pas simplement être arraché à un péril. Le salut aussi c'est un chemin ouvert, un chemin vers, un chemin vers d'autres. Sauvé mais en vue de quoi ? Sauvé pourquoi ? Il s'agit pas simplement d'être un moment tiré des difficultés. Tu es tiré d'une difficulté mais pour continuer justement à marcher. Le pardon. Et puis ben l'eucharistie. C'est simplement si vous voulez sur la route une façon de prier aussi avec la prière de l'Église, la prière du jubilé.

Que ta grâce nous transforme, que nous puissions faire fructifier les semences de l'Évangile.

Parabole de la semence qui fait grandir l'humanité et la création toute entière, la création qui gémit dans l'attente aussi de la révélation des fils de Dieu, dans l'attente confiante des cieux nouveaux et de la terre nouvelle lorsque les puissances du mal seront vaincues et ta gloire manifestée pour toujours. Mais les puissances du mal, elles sont à l'extérieur mais elles sont aussi en nous, cette libération intérieure. Alors écoutons la parole de Dieu. Et puis tout simplement soyons là où le Seigneur nous attend.

Quelqu'un a dit de façon très belle, priez, c'est faire ce qu'on peut.

Voilà, la prière elle est parfois laborieuse dans nos vies. Mais c'est surtout être là où le Seigneur nous attend. Et c'est ailleurs passer le lieu où nous sommes. C'est important cela même pour la mission. Vous savez Saint Thomas, c'est un grand théologien, disait, la mission c'est qu'il faut partir ailleurs. Souvent même, vous en faites l'expérience.

Mais la mission c'est toujours exister autrement là où nous sommes.

Dire ah mais en fait du chemin, enfin on dit que parfois un évêque là, vous en faites du chemin. Ouais mais le chemin, le chemin le plus long c'est le chemin du cœur. Chemin du cœur.

Zachée. Luc chapitre 19 verset 1 et suivants. *Entré dans Jéricho, Jésus traversait la ville. Survint un homme appelé Zachée. C'était un chef des collecteurs d'impôts. Par rien, chef des collecteurs d'impôts. Et il était riche. Il cherchait à voir qui était Jésus mais il ne pouvait y parvenir à cause de la foule parce qu'il était de petite taille. Il courut en avant et monta sur un sycomore afin de voir Jésus qui allait passer par là. Quand Jésus arrive à cet endroit, levant les yeux il lui dit Zachée, descends vite, il me faut aujourd'hui demeurer dans ta maison. Vite, Zachée descendit et l'accueillit tout joyeux. Voyant cela tous murmuraient et disaient mais c'est chez un pêcheur qu'il est allé loger. Mais Zachée s'avançant dit au Seigneur eh bien Seigneur, je fais don aux pauvres de la moitié de mes biens et si j'ai fait tort à quelqu'un, je lui rends le quadruple. Alors Jésus dit à son propos aujourd'hui le salut est venu pour cette maison car lui aussi est un fils d'Abraham. En effet le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu.*

C'est j'allais dire d'une certaine façon un peu l'accomplissement du jubilé. Le jubilé, c'est remettre les dettes. Le jubilé, c'est un nouveau départ. On laisse la terre se reposer mais dans l'espoir quoi de ce qui sera ainsi de nouveau, fruit qui est pas simplement détruit. Si j'ai fait tort à quelqu'un, je lui rends le quadruple. Alors cette rencontre de Jésus avec Zachée, essayons peut-être de voir ce qui se passe. Tout d'abord c'est la rencontre de deux désirs. Important ce mot et je reviendrai cet après-midi en parlant de l'eucharistie, le désir. C'est deux désirs qui se rencontrent. Le désir de Jésus.

Il est venu chercher et sauver ce qui était perdu, il le dira. Voilà ce qu'il désire.

Aller à la recherche de ce qui est perdu. Et puis le désir de de Zachée, il a tellement entendu de choses sur ce Jésus. Il veut voir, il désire. Alors c'est pas simplement voir au sens d'une curiosité. Il cherchait à voir qui était Jésus. C'est vrai qu'on entend des personnes qui cherchent, mais c'est quoi être chrétien... Alors c'est vrai il y a cette forme de de curiosité, elle est étonnante quelquefois cette curiosité.

Moi je pense toujours à une question qui m'avait été posée, c'était une confirmation là du côté de Pornic. Et puis j'étais là, devant l'église avec les confirmés parce que il y avait une procession d'entrée avec ceux qui allaient être confirmés. Et puis une dame qui dit dimanche mais vous savez la pratique du dimanche pour

certaines c'est sortir en vélo, c'est faire du voile, voilà, la pratique. Alors elle était étonnée de voir autant de gens, de jeunes réunis devant l'église. Ah bah voilà puis mais c'est quoi ? Je lui dis c'est la confirmation, c'est des jeunes. Alors elle se retourne vers moi et dit, ah mais il y a de l'espoir ailleurs.

Chercher, voir, c'est Dieu a donné à voir. Zachée était un peu comme ça. Il était petit et il monte sur le sycomore. Et le désir. Deuxième chose c'est le regard. Qu'est-ce qu'on cherche à voir ? Et quand il y a deux regards qui se croisent aussi, il y a quelque chose qui se dit dans le regard. Jésus arriva à cet endroit, levant les yeux. C'est étonnant, on lève les yeux vers le Seigneur et puis c'est le Seigneur qui s'est fait tellement l'un d'entre nous que voilà, c'est lui qui lève les yeux vers nous. Ça veut dire qu'on est pris en considération par le Seigneur. Ouais. Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils, son unique.

Et puis il y a la parole. Ah il est appelé par son nom. Zachée. Ah mais vraiment c'était pas j'allais dire courant quand on appelle par son nom. Vous le voyez bien c'est le collecteur d'impôts puis en plus c'est c'est le chef des collecteurs d'impôts. Appelé par son nom. Zachée se découvre connu au-delà de son personnage social. Voilà, il est rejoint. Rejoint par le regard, par la parole. Et puis cette parabole, cette parole pardon, elle est bonne nouvelle. Zachée, il me faut aujourd'hui demeurer dans ta maison. Alors là c'est le comble. Chez lui.

Le désir, le regard, la parole, la bonne nouvelle, la demeure.

Et puis voilà c'est cette réponse, il est tellement saisi mais pas comme si on le contraignait dans sa liberté mais il y a quelque chose qui est éveillé en lui à travers là ce que le Seigneur a accompli à son égard. Parce qu'il aurait pu dire, ah non non. Vous savez quelquefois quand on va dans des communautés comme ça, ça m'est arrivé ou autres en disant, vous savez ne venez pas aujourd'hui parce que nous avons le commissaire aux comptes. Bah Zachée aurait pu dire il faut que je mette toutes mes affaires quand même à part, non tu sais viens pas... mais le Seigneur arrive. Il arrive. Et puis c'est cette conversion, c'est la parole-là qui révèle en lui le meilleur de lui-même. *Seigneur, je fais don aux pauvres de la moitié de mes biens.* Voilà, c'est tellement c'est l'ouverture de sa maison, c'est l'ouverture de son cœur. Et c'est ça en définitive aussi le jubilé. C'est cette ouverture du cœur, l'ouverture de de la maison et des biens.

Et puis c'est là aussi que il sent bien qu'il y a quelque chose en lui quand même qui est pas totalement accordé quoi à ce bonheur qui lui est donné. *Et si j'ai fait tort à quelqu'un, je lui rends le quadruple.* Voyez que tout d'abord il est saisi par l'amour du Seigneur, enfin cette considération qui lui est portée et c'est là qu'il découvre qu'il y a des choses en lui qui sont pas totalement en règle, il voit pas bien. Le partage, alors qu'il était enfermé dans l'image que les gens lui renvoyaient. Ah ce sera extraordinaire parce que vous rendez compte, Zachée, le petit Zachée collecteur, chef des collecteurs d'impôts là, lui aussi est un fils d'Abraham ! Le fils de l'homme est venu chercher et sauver ceux qui étaient perdus ! Quelle révélation étonnante !

Il y a tellement de commentaires qui ont été faits, mais c'est vrai toujours on découvre quelque chose à travers ce qui peut être ainsi dit magnifique commentaire de cette parabole. Je pense en particulier au jésuite Claude Flipo qui qui dit et écrit ceci. *Lui Zachée, le méprisable, le méprisé, descend avec Jésus dans sa maison, au compte en désordre sans rien vouloir cacher. Il découvre qu'il est aimé. Non pas comme on dit tel qu'il est. Pour aimer les gens tels qu'ils sont. Mais il découvre qu'il est aimé tel qu'il va pouvoir devenir sous le soleil de Dieu. Les vrais regards d'amour sont ceux qui nous espèrent, ceux qui nous attendent.*

Vous savez enfin comme certains d'entre vous, maman de maternelle, ce que j'ai appris à la maison avant de d'aller à l'école. On se rend pas compte et c'est l'occitan. On dit pas le patois, c'est l'occitan, c'est une langue. Et qu'est-ce qu'on dit ? Attendre quelqu'un, esperar. J'attends quelqu'un. Et espérer c'est à la fois attendre et puis c'est l'espérance. On attend quelqu'un. On l'attend pas en tournant comme on dit voilà régler les comptes. Mais voilà on attend. Des vrais regards d'amour sont ceux qui nous espèrent. Il a trouvé le vrai trésor, il en paie le prix, il se convertit et il partage.

Jean de la Croix dit, L'humilité véritable, c'est pas de se rabaisser, c'est de se laisser relever par Dieu. Et quelquefois vous savez aussi mais ça se traduit de façon très concrète. Vous savez aussi après quand on nous invite à la prudence, à faire attention, il faut faire et bien on est un peu comme humilié, mais je peux encore le faire, vous savez. Mais c'est pareil un peu dans le domaine de la vie spirituelle aussi. Et l'humilité, l'humilité c'est de se laisser voilà relever, soutenir. Et c'est cela le plus difficile. Et puis aussi aller de relever les autres

à nos yeux. C'est ça aussi le sens profond du jubilé. C'est se relever mais pas seulement pour soi-même quoi, gagner des indulgences. Et voilà un regard qui relève l'autre. Je sais rien, le mal aujourd'hui dans le monde, il est tellement répandu. L'humilité disons de la Croix consiste à te réjouir du bien d'autrui comme du tien propre, à désirer que les autres soient préférés en toutes choses, à le désirer dis-je très sincèrement. Voilà Zachée.

Alors dans cette lumière, et bien entendons tout d'abord, quand Paul parle de la réconciliation, 2 Corinthiens chapitre 5 verset 14 à 21. L'amour du Christ nous étreint à cette pensée qu'un seul est mort pour tous et donc tous sont morts et il est mort pour tous afin que les vivants ne vivent plus pour eux-mêmes mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux. Aussi désormais ne connaissons plus personne à la manière humaine. On le connaît à la manière de Dieu qui donne du prix à chacun. Aussi si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Vous savez il y a un avant et un après hein. Le monde ancien est passé, une réalité nouvelle est là.

Tout vient de Dieu qui nous a réconciliés avec lui par le Christ et nous a confié le ministère de la réconciliation. Car de toute façon c'était Dieu qui en Christ réconciliait le monde avec lui-même ne mettant pas leur faute au compte des hommes et mettant en nous la parole de réconciliation. Et par nous c'est Dieu lui-même qui en fait, vous adresse un appel. Au nom du Christ nous vous en supplions, laissez-vous réconciliés avec Dieu. Celui qui n'avait pas connu le péché, il l'a pour nous identifié au péché afin que par lui nous devenions justice de Dieu. Alors simplement voilà quelques invitations peut-être pour mieux découvrir enfin ce nouveau commencement, pour mieux découvrir ce que le Seigneur ainsi nous donne d'être et nous donne de vivre.

Et bien tout d'abord première invitation se laisser rencontrer par Dieu. Se laisser rencontrer par le Christ. C'est lui qui vient vers nous et on le dit souvent euh aujourd'hui euh je vais me confesser. Mais confesser ça a deux sens. Confesser d'abord l'amour de Dieu. Reconnaître cet amour, reconnaître comment aussi peut-être à travers telle parole de l'Évangile, telle chose que nous avons découvert comme nettement marquant dans notre vie et qui fait que voilà j'ai découvert d'une manière nouvelle ou je découvre d'une manière toujours plus profonde. Il nous a aimé le premier. Il nous a aimé le premier. Découvrir ainsi l'amour de Dieu plus grand que notre cœur. Confesser l'amour de Dieu. J'aime bien si vous voulez ce psaume, on citera un autre mais le psaume 35 (36) quand il est dit, voilà qu'il est précieux ton amour mon Dieu. Tu es la source de la vie. Dans ta lumière nous voyons la lumière. C'est aussi dans cette lumière discerner ce qui dans notre vie vraiment fait obstacle à cet amour de Dieu. C'est vrai que c'est à travers des choses concrètes. En disant reconnaître les péchés dans nos vies, quelquefois peut-être c'est de façon plus évidente, plus claire. Mais souvent c'est parce que dans la relecture qu'on peut faire un peu quotidiennement de sa vie ou bien quand on a pris un petit peu quelques notes ou par rapport à toute une période donnée. On dit quelles ont été à certains moments, mais mes refus, mes difficultés... Confesser l'amour de Dieu et accueillir la lumière.

Parce que la lumière du Seigneur nous fait découvrir quelquefois deux pièges qu'il y a dans nos vies. Il y a quelqu'un qui l'a dit de façon très belle. C'est Don Loup, ses livres, au gré de sa grâce le chemin du cœur, de l'homme intérieur. Et je trouve qu'il le dit de façon très imagée. Il dit tout d'abord se méfier du gendarme intérieur. Quel est son gendarme intérieur ? Et puis de l'effet de miroir. Le gendarme intérieur c'est la censure intérieure. Si vous voulez c'est ce sentiment de culpabilité. On se reconnaît coupable. Mais on peut être que de fois que de vies sont empoisonnées par sentiment de culpabilité comme une censure intérieure. C'était aussi je crois un roman de Sullivan quand il disait ceci c'est l'homme de 45 ans, 50 ans, la maturité et qui se dit regarde quand même ce que tu es devenu. Par rapport aux rêves que tu portais, par rapport à ta vie, tout ce qui t'est arrivé et ainsi de suite. Vraiment on se juge soi-même. Et ce jugement sur soi-même c'est un peu comme ce gendarme intérieur. On a des principes, puis on dit quand même mais c'est bon de l'avoir aussi. Mais attention c'est que ça peut enfermer. Et ça se passe encore une fois là aussi entre soi et soi. Culpabilité. Il faut découvrir non pas vraiment là cette sorte de censure mais intérieure que je me donne à moi-même comme si c'était le juge de moi-même. Oui c'est vrai il y a un discernement à faire. Mais là ce discernement dans la lumière de Dieu. Et puis le miroir. Se regarder dans la glace c'est bien comme on dit mais attention c'est qu'on voudrait reconnaître un autre visage que celui que l'on a. Et puis voilà c'est le chemin vécu par Thérèse de Lisieux. S'accrocher à la perfection. S'accrocher, puis elle découvre enfin

quelque chose qui répond pas. Et puis voilà elle découvre ce qu'est le chemin de la sainteté. Le miroir ce que je devrais être... Et puis le premier je dirais gendarme intérieur, c'est toujours les références que j'ai et ainsi de suite. Puis l'autre, c'est aussi voilà un peu ce que je désirerais être, ce que j'aurais l'ambition d'être puisque le Seigneur, ce que le Seigneur m'appelle à être.

Contempler l'amour de Dieu. Regarder notre vie dans sa lumière et vivre une vivre une démarche à l'église. Sacrement du pardon. Avec aussi tout ce que on vit dans une vie puis tel qu'on a, qu'on a pu être formé. Au petit séminaire c'était la confession toutes les semaines, c'était mon père aussi. On le vit et c'est bon, on se donne, on a des repères. Mais on peut pas le vivre de la même manière. C'est vrai aussi que quand on a quelque chose plus grave dans nos vies, mais encore faut-il peut-être trouver ce lieu où et comment. Mais il y a quelque chose d'essentiel là, c'est quand même en église. C'est-à-dire que le prêtre qui est là, il est là mais comme le signe justement que le pardon vient de Dieu et que ce pardon on le reçoit dans la médiation de l'église. C'est vrai aussi c'était terrible enfin quand on nous disait c'est le tribunal de la pénitence et beaucoup de choses aussi qui ont entraîné des abus. Mais c'est se dire, c'est vrai c'est une église. Bien une église c'est important parce que je vois des lieux à Paris très différents, voilà la médaille miraculeuse, un nombre de personnes qui viennent à l'église Saint-Sulpice, d'autres mais il y a d'autres lieux encore je veux dire Saint-Louis-en-l'Île tout ça. Quand même on se rend pas compte mais c'est cette possibilité qu'il y a. Puis ailleurs c'est plus difficile. Déjà c'était pas facile non plus. Quand bah paraît-il le plus proche est là et puis bon il y a eu comme une liberté intérieure qui fait que toujours ne jamais perdre de vue quand même cette réalité église. Alors je dis ça parce que c'est clair aussi vous savez des passages qu'on a vécu. Avec quelquefois généralisation des absolutions collectives et les prêtres disaient mais enfin écoutez les gens sont là, ils ont eu le temps quand même de se préparer. Alors là, on vient pas dire mais quand même c'est mieux que voilà il disait des choses comme ça, mais en même temps quelque chose quand même qui se dit aussi dans cette rencontre personnelle. Condition qu'il y ait un infini respect aussi. Et là c'est quand même aujourd'hui un lieu de discernement. Il y a des prêtres quelquefois plus jeunes et moins jeunes qui ont déconcerté les gens à cause de l'intrusion. Quelqu'un se confesse mais vous n'avez pas encore autre chose à me dire. Mais vous jeunes enfin par rapport à la pureté, par rapport à ceci cela. C'est vrai que ça ne peut se faire que dans un climat d'infini respect. Par tout ça à l'église compte beaucoup aujourd'hui. C'est vrai aussi que souvent mais pas facile quand on dit écoutez, il y aura cette préparation, il y aura plusieurs prêtres qui viendront. Ah ben non quand même c'est pas comme moi, c'est jours je sais pas vivre. Bon il y a des lieux. Alors là il y a toujours quelque chose si vous voulez à faire à nos vies là qui est un discernement.

Mais quand même il y a un rythme. Il y a un rythme à trouver, mais ça souvent c'est quelque chose qui fait l'objet d'un discernement. Et puis le pardon de Dieu. Zachée. Pensons aussi à Pierre. Pierre là sur le lac, Pierre qui reniera le Seigneur et que Jésus lui dit j'ai prié pour toi pour que ta foi ne disparaisse pas et toi une fois pardonné et bien tu iras reconforter tes frères. C'est-à-dire que dans le sacrement on reçoit aussi une mission. Tu es pardonné et bien vis cette grâce aussi comme une mission. Comme une mission comme une façon aussi d'aider l'autre à se relever. Ce sera pas nécessairement par le sacrement de réconciliation, ça se traduira chez l'autre. Mais qui dira tels mots que tu m'as dit, telles paroles, tel regard, telle attitude ou sans le dire mais voilà ça m'a permis de de de me relever. Alors c'est ça un peu l'essentiel.

Et je terminerai simplement pour dire, une année jubilaire comme c'est important. C'est une année où il y a aussi cette découverte, cet approfondissement par rapport à la grâce, la grâce du pardon. Parce que nous sommes dans un monde aussi qui appelle le pardon, qui appelle des repentirs, mais quelquefois c'est un peu écrasant. Et puis c'est comme quelque chose qui peut tellement envahir les champs de conscience. Et puis il y a ce fou par rapport à la responsabilité, les repères qu'on peut avoir, qu'on n'a pas. Et puis aussi il y a la violence du mal. Les conflits terribles quand même quand on voit toute cette violence dans le monde. Et la violence chez les jeunes c'est terrible. On a du mal à le croire, le comprendre. Ah évidemment il y a il y a la drogue, il y a le commerce, mais après tout, on est prudent, je vois des enseignants qui sont dans des lieux difficiles qui disent il faut que je fasse très attention. Mais je connais une personne, prof de troisième dans un lycée technique catholique et bien qui a été obligée d'aller s'excuser auprès du directeur dénoncée par ses élèves parce que ça se passe bien avec la plupart des élèves. Et alors parce qu'elle avait dit cessez de faire les singes. Vous savez les singes, bon match de football, un joueur de couleur. Alors aussitôt quand on

veut le discréditer on imite le cri des singes. Alors elle leur avait dit ça. Mais vous nous insultez. On dit quelques élèves à la prof les singes. Elle dit mais écoutez-moi, moi je dis ça à mes enfants. Faites pas les singes comme ça.

Mais ce mot, voilà, aussitôt, qui indique voilà, il y a tout de la violence, le discrédit, le fait qui on a du mal, aujourd'hui à reconnaître quelle est la vérité dans les relations, quelle est dans ce monde où tous les critères parfois sont fous, les tensions... Faire la vérité dans nos vies, dans la lumière de Dieu, qu'il est précieux ton amour, ô mon Dieu, tu es la source de la vie. Dans ta lumière, nous voyons la lumière. Et bien, c'est aussi un signe important. Et simplement deux mots.

Alors, mais les indulgences. Ça a amené aussi un trafic d'indulgences. La réforme. Dans le protestantisme, il y a des choses fortes qui ont été dites aussi. Quand je suis pardonné, je suis pardonné. Mais en même temps que je suis pardonné, je suis appelé à vivre la conversion. Et dans l'Église, regardez un peu les pénitences quelquefois à travers les gens, les peines imposées, puis elles étaient rudes à certaines périodes. Alors, c'est c'était là dont justement la mission qui est donnée à l'Église, c'était de dire "Tu es pardonné par le Seigneur. Tu es pardonné." Mais quand même, ce que tu as fait, ça laisse des traces aussi. Ça laisse des traces, plein à blesser d'autres. Alors, c'est quel chemin de conversion pourra être le tien ? Et puis quelquefois aussi, c'est le visage du Seigneur qui a pris un coup là dans ce que tu as vécu, dans ces contre-témoignages que tu as donnés. Alors vis quelque chose qui soit une forme de partage, qui soit une conversion qui fait que voilà, peut-être tu sacrifies du temps, tu donneras du temps pour vivre ceci, cela. Alors, le plus terrible, c'est que le meilleur peut être profané. Et le meilleur a été profané quand on a fait un commerce.

On avait besoin d'argent pour construire tel lieu, on avait dit "Ben voilà, indulgences, vous donnerez ceci, vous donnerez cela, vous donnerez de l'argent." Argent des indulgences. Affreux ! Et en même temps, il y a il y a quelque chose là qui se dit à travers l'indulgence, qui est voilà, cette action qui on n'ajoute rien aux souffrances du Christ, on n'ajoute rien au pardon que le Christ nous donne. Mais on le prend au sérieux.

Et dans l'Église, il y a ce discernement, il y a cet appel. Bon, pèlerinage à tel lieu qui sera un lieu vraiment là que nous considérerons comme un lieu de prière, pour que vous puissiez prier... Mais alors là aussi, attention. C'est toujours quelque chose aussi à dire parce que, qu'est-ce que je dois faire pour gagner des indulgences ? Belle question. Enfin, c'est pas la première question. Première question, c'est notre vie, c'est le chemin que l'on parcourt, voilà. Et alors après, oui, il y a des choses significatives qui s'expriment. Mais on ne fait pas un record à battre par rapport au nombre d'indulgences qu'on a obtenu. C'est comme les médailles d'échappées mais miraculeuses. Si on repère que vous êtes évêque, vous sortez aussitôt, à venir. Je dis "J'ai pas beaucoup de temps, je peux pas." Mais quand j'ai un peu de temps, je dis "Attendez voir, vous avez pris des médailles mais c'est pour quelqu'un, c'est pour quelqu'un d'autre, oui, tout ça. Bah, on va prier pour eux, qu'on va prier pour eux." Puis après, quand vous leur donnerez cette médaille, qu'on vous dira "Ben, j'ai prié pour vous à la chapelle" et puis vous m'aviez confié quelque chose, voilà, c'est une relation qui s'établit. C'est une communion.

L'essentiel, hein, c'est écouter la parole de Dieu. Alors, il faut toujours dire quand même des choses assez concrètes. Mais ce concret ne nous détourne pas de de l'essentiel. Mais j'allais dire l'essentiel dans nos vies, il se vit au quotidien. Il se vit voilà dans ce que nous vivons, dans ce que nous partageons avec d'autres, dans tous les chemins.

Résumé : L'espérance chrétienne, fondée sur l'amour de Dieu répandu en nos cœurs par l'Esprit Saint, est un thème central à méditer et à chanter. Cette retraite spirituelle invite à se recentrer sur le Seigneur, à oublier les soutiens passés et à marcher vers la joie, même à travers les déserts et la mort. Le Christ, mystère caché manifesté, est au milieu de nous, l'espérance de la gloire. Nous sommes pèlerins d'espérance, en chemin avec d'autres, dans la foi et la prière de l'Église, accueillant la grâce de Dieu pour vivre l'aujourd'hui de Dieu.

Ce cheminement spirituel se caractérise par la reconnaissance de la route que le Seigneur nous révèle, faite de passages et de traversées, en réponse à son appel. Il faut éviter de se laisser

décourager par les obstacles, mais plutôt entendre l'appel du Christ à le suivre, même dans la nuit. Le Seigneur, vrai Dieu et vrai homme, nous rencontre là où nous sommes, comme il l'a fait à Capharnaüm et avec le lépreux. Il guérit, pardonne et appelle, nous faisant entrer dans le mystère du royaume de Dieu.

Au cœur de ce chemin, il y a l'accueil du don de Dieu, notamment le pardon, don d'avenir, et l'Eucharistie, pain donné pour la vie du monde. Prier, c'est passer sa vie à passer dans la vie de Dieu, et l'Eucharistie est au cœur de ce chemin pour vivre pour le Christ en vivant du Christ. La rencontre de Jésus avec Zachée, collecteur d'impôts, illustre ce chemin de réconciliation et de salut, où deux désirs se rencontrent, où le regard de Jésus nous prend en considération, et où sa parole, bonne nouvelle, nous appelle par notre nom. Zachée, touché par l'amour du Seigneur, ouvre sa maison et son cœur, partage ses biens et répare ses torts, accomplissant ainsi le jubilé. Il découvre qu'il est aimé non pas tel qu'il est, mais tel qu'il va pouvoir devenir sous le soleil de Dieu.

L'amour du Christ nous étreint, nous invitant à ne plus vivre pour nous-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour nous. Se laisser rencontrer par Dieu, confesser son amour, discerner ce qui fait obstacle à cet amour, se méfier du gendarme intérieur (la culpabilité) et de l'effet de miroir (l'attachement à une image idéale de soi), contempler l'amour de Dieu et vivre une démarche à l'église, notamment le sacrement du pardon, sont autant d'invitations à un nouveau commencement. Le pardon de Dieu nous envoie en mission, comme Pierre après son reniement, pour aider les autres à se relever.

L'année jubilaire est une occasion d'approfondir la grâce du pardon, dans un monde marqué par la violence et la confusion. Il est essentiel de faire la vérité dans nos vies, dans la lumière de Dieu. Les indulgences, bien que parfois dévoyées, rappellent que le pardon nous appelle à la conversion et à la réparation. L'essentiel est d'écouter la parole de Dieu et de vivre l'amour au quotidien.

****Points clés et décisions:****

****Thème central:**** L'espérance fondée sur l'amour de Dieu.

****Cheminement:**** Pèlerinage d'espérance, reconnaissance de la route, accueil du don de Dieu (pardon et Eucharistie).

****Figure emblématique:**** Zachée, exemple de conversion et de réconciliation.

****Invitations:**** Se laisser rencontrer par Dieu, confesser son amour, discerner les obstacles, se méfier du "gendarme intérieur" et de "l'effet miroir", vivre le sacrement du pardon.

****Mission:**** Aider les autres à se relever.

****Année jubilaire:**** Occasion d'approfondir la grâce du pardon.

****Indulgences:**** Comprendre leur sens véritable, au-delà des dérives possibles.

****Essentiel:**** Écouter la parole de Dieu et vivre l'amour au quotidien.